



L'Échicocube

Chambre dépressive où la maladie règne. La réponse de Luca; définitive et décourageante. Milax, enfin rétabli, l'avait lu sur le pli labial qui trahissait l'amertume de son ami. Luca avait également affranchi Vilric sur la suite probable de l'histoire. La déchéance de l'espèce humaine et à long terme, sa disparition Vilric était d'autant plus apte à croire Luca, contrairement à beaucoup de Terriens, que ce dernier s'était appuyé sur certains travaux de Vilric jeune chercheur pour aboutir à ses conclusions actuelles. Milax, par contre, tombait des nues, au sens propre comme au sens figuré. La question qui restait posée était l'opportunité de mettre Jouïd et les autres au courant de la vérité ou bien de les laisser dans l'espoir d'un règlement raisonnable du conflit. Tout d'abord, comme si de rien n'était, les deux hommes décidèrent de remplir leur rapport administratif. La fuite dans le quotidien, si elle ne résout pas les problèmes, les reporte à une date ultérieure. Nouvelle victoire de l'irrationnel et défaite de l'homme sur la machine, sur le plan rentabilité, bien sûr. Ce rapport enjoignait la Terre, avec toutes formes les plus adoucissantes que possible, de démettre temporairement Mazor de ses fonctions, ou tout au moins de lui adjoindre une aide, de manière à revenir à des études plus cohérentes des activités Hypériennes. Vilric tint à ce que figura sur le rapport leur décision commune de prendre des sanctions contre les rebellés. Sanctions tout à fait fictives, le fait mentionné restait sans précédent... et ferait quant à lui, jurisprudence si, par malheur, de tels actes devaient se renouveler. Milax s'exécuta, bien qu'il perçût dans ce désir de Vilric une tendance malsaine. Vilric agissait comme s'il accusait, inconsciemment, les habitants de la planète d'être Responsable de tous ces drames. Il paraissait plus atteint par les dernières nouvelles que ce qu'il tentait de le laisser voir. Cet exorcisme en était la preuve, surtout pour cet homme dur et réfléchi aux décisions justes et pragmatiques.

« Je propose que nous avertissions, maintenant, certains comme Jouïd ou Koal qui sont plutôt calmes et posés face aux événements, eux décideront si leurs compagnons pourront ou non supporter les conclusions de Luca.

- Pourquoi Koal?, interrompit Vilric, le médiateur suffit! Il est inutile de mettre toute la population au courant »

- Allons, reprit Milax, « je crois qu'il n'est plus l'heure de réactions puériles de jalousie. J'ai pensé à Koal parce qu'il faut lui reconnaître des réelles capacités de compréhension. Son intelligence globaliste sera d'un grand secours à Jouïd s'ils ont à



L'Échicocube

prendre une décision difficile. Le médiateur hypérien se trouve dans une position que je ne lui envie pas, oubliant en cela que sa propre position de médiateur était à peine plus confortable. Par ailleurs, je trouve parfaitement ridicule que tu puisses jalouser une femme alors que nous vivons des relations homosexuelles depuis si longtemps. J'ai quelques autres rapports homo et hétéro, mais éphémères quoique plutôt régénérateurs. À voir ta mien, en ce moment, cela te ferait beaucoup de bien. À ta place, je me méfierais plutôt... du beau géant roux... À moins que les vieux mythes de la femme-démon de soient pas tous éteints. »

Pris en faute, ce qu'il détestait, Vilric préféra poursuivre dans cette note humoristique.

« Mais mon cher Jouïd, je me le réserve... Pendant que tu étais dans les limbes, nous nous sommes bien amusés.

- Alors d'accord, j'appelle ton amant et ma tentation, termina Milax. »

Ils n'eurent pas l'occasion de l'appeler. Celui-ci rentrait chez lui. Avant que Milax et Vilric n'aient ouvert la bouche, Jouïd posa sa demande de démission.

Une belle lueur artificielle éclaira le ciel entre la Lune et la Terre. Une lumière teintée de bleu, de vert au cœur d'une auréole jaune-orangée. À un endroit où aucun bâtiment ne passait, le «vaisseau-fantôme» trépassa. La Terre n'avait pas le cœur à apprécier l'humour. « Je n'existe pas » disparut.

Comme prévu, Iorac avait sereinement abandonné son B.I. Par contre son rapide recentrage en bas de l'échicocube menaçait très sérieusement' le Roi V.II de Luca. Alternative difficile pour Luca. Soit poursuivre sa stratégie et risquer à son tour de



L'Échicocube

perdre son Roi, ce qui égaliserait la partie, les pièces prises de part et d'autre étant à peu de choses près équivalentes, soit revenir protéger le bas du tableau et, ainsi, à cause du temps perdu, permettre à lorac de redonner à sa défense une structure plus solide. D'autant plus que, si lorac avait pris le début de partie un peu à la légère, l'avance accordée à Luca s'avérait insuffisante pour devenir définitive. Le vieux chercheur jouait de mieux en mieux. Il prenait, par exemple, bien plus de temps pour réfléchir. Allant, même, jusqu'à la limite de vingt minutes. Ceci n'arrangeait pas Luca. Malgré la différence d'âge, assez conséquente, qui séparait les deux joueurs, l'avantage se plaçait nettement en faveur de l'aîné. Luca se savait temporairement, ou définitivement?, diminué par les prémices de la maladie. Et puis, lorac, contrairement à Luca, résistant mais» pour qui les exercices physiques étaient dénués de tout intérêt, restait un athlète, malgré son grand âge. Cela était doublement mal vécu par le vieux médecin. D'une part, cette relation au sport lui remémorait tous ses griefs à l'encontre de ces jeux de compétition où le but final est toujours, plus ou moins bien voilé, la mort de l'autre... D'autre part cette appréhension de la diminution par Alzheimer lui renvoyait une désagréable sensation d'injustice. L'ineptie d'une maladie attaquant l'humanité entière se trouvait augmentée par la diversité d'affection entre les individus. D'avoir appris, dernièrement que Milax, l'ami de Vilric, en soit à l'article de la mort, ou encore que Mak'il, du même âge que lorac, portait déjà sur son visage les stigmates pigmentaires d'une affection profonde, alors que son adversaire, dont le dessein sévère n'échappait à personne semblait comme» immunisé contre ce fléau, pourtant universel. Tout ceci éloignait Luca de la partie. Bien qu'il considérât, encore, l'avenir sous la dépendance du résultat de cette lutte. Luca regrettait amèrement de s'être laissé embarquer dans un combat dont il entrevoyait une issue en sa défaveur. Malgré sa position déterminante, le doute s'installait. Ce duel le mettait en porte-à-faux par rapport à ses convictions fondamentales. Il regrettait aussi les parties si amicales partagées avec son Igor au rire si déplaisant. Pour pallier ces sensations désagréables, il passa à l'attaque, lui aussi. Puisque lorac sacrifiait l'un de ses Rois, il en fit autant, et découvrit sa défense du bas de l'échicocube.



Les événements empiraient sur Hypériorion. La confirmation de réactions similaires sur diverses planètes environnantes n'avait rien arrangé. Llam optait pour une accentuation de la séparation avec la Planète Centrale. Les efforts de Jouïd pour ramener le calme s'avéraient de plus en plus vains. Le médiateur questionna son compagnon sur les raisons d'une attitude aussi négative. Llam agissait ainsi pour tenter de restructurer le Système. Il arguait sur le fait que le Retour, sur une Planète fut-elle aussi prestigieuse que la Terre, historiquement, ou même aussi belle, était l'illustration d'un passé moribond. L'utopie de conserver un Centralisme empêchait la Civilisation humaine de s'étendre vers un infini d'une richesse insoupçonnée. Les sondes spatiales démontraient chaque jour de nouvelles directions, de nouveaux choix et prolonger l'ineptie de l'immobilisme spatial devenait un crime. Crime, dont Llam mettait en doute la gratuité. Les Grand Responsables voyaient dans ce *statu quo* une situation tout à fait à leur profit et ceux qui suivaient, qui les remplaçaient jouissaient tout autant de cette position privilégiée. Jouïd n'acceptait pas le fondement de la pensée de cet exalté. Il sentait dans cette attitude un danger considérable pour l'espèce humaine. Celui de remettre en cause des valeurs que Jouïd vivait comme nécessaires, essentielles, n'ayant rien à mettre à la place. Cet homme grand et solide comme un tronc d'arbre en possédait l'immobilisme. L'arbre appartient à la forêt, unité structurelle et justification d'elle-même, ainsi cet élément ne peut renier ni fuir, physiquement et symboliquement, ce qui est lui à x exemplaires. Jouïd voyait défiler, depuis ces derniers jours, toute une kyrielle de bûcherons dont les scies taillaient en pièces toutes ses ramifications et, pire, ses racines. En bref, Jouïd était surpassé. Cette demande de démission agaça, particulièrement Milax qui attendait en ce géant roux un allié objectif. Il n'en pouvait refuser la teneur, ses fonctions ne lui accordaient nullement le droit. Connaissant les liens qui rapprochaient Koal et ce grand homme fragile, Milax tint à la faire venir avant de révéler la terrible nouvelle. Peut-être celle-ci infléchirait-elle sur la décision de son compagnon. Les choses étaient assez compliquées comme ça. Milax eut raison de tableer sur la valeur de l'Hypérienne. D'emblée, sa démarche fut saine. Refus de l'inéluctable tant qu'il n'était pas pleinement démontré. Puis acceptant sa probabilité, le choix d'une attitude active. Preuve, s'il en était besoin, de son excellente formation scientifique. Egale à elle-même, là où bien



d'autres, y compris des Responsables, avaient sombré, la cohérence de sa démarche, franche et logique, créa un vif plaisir chez Milax. À son tour, Vilric apprécia les remarques de Koal, pleines de bon sens. Si elles n'arrangeaient pas grand-chose, elles possédaient le mérite de faire preuve d'un maximum de diplomatie dans la façon de présenter l'Affaire à ses compagnons.

Koal était femme.

Pourquoi un Monde, évolué scientifiquement, pour lequel les manipulations génétiques étaient monnaie courante, gardait-il, encore deux sexes pour l'espèce humaine?... Il eût été très facile de n'en conserver qu'un seul, mâle ou femelle. Ou encore de les mixer afin de créer un être androgyne. Celui-ci posséderait les qualités des deux sexes à la fois. La notion de famille révolue, rien ne semblait interdire la fabrication d'êtres complets. Pourtant après de longs débats et la reconnaissance de l'égalité pleine et entière homme-femme, égalité mais néanmoins différence, les humains choisirent de conserver la complexité et la différenciation. Ce pour deux raisons fondamentales:

- La première, technique, tenait au côté biologique de l'être. Transfigurer complètement la Nature, pouvait entraîner des conséquences inimaginables. La création d'une paire de chromosomes XXY, triplet rajoutant au X de base, le X de la féminité et le Y de la masculinité, inférait un risque important de réactions secondaires pouvant aller jusqu'à la mutation génétique de ce triplet.

- La seconde raison, plus philosophique, partit du concept que $1 + 1$ n'est jamais égal exactement à 2. Ou encore, les parties séparées, d'un ensemble, sont supérieures à cet ensemble. Chaque sexe contenant ses atouts propres, les assimiler aurait, très certainement, nui aux apports des deux éléments pris distinctement. Dans la Nature, le monoïsme et dioïsme était deux modes de reproduction aux histoires et aux formes bien indépendantes... quoique aux finalités identiques: reproduire et



L'Échicocube

diversifier. Car, contrairement aux discours dévalorisants de Vilric, auxquels en d'autres circonstances, il n'eût pas cru lui-même, les vieux mythes du mâle logique et de la femelle symbole d'irrationalité étaient bien morts. À la base, une simple anecdote dans les progrès de la science. Ainsi en est-il de l'avancée humaine. Celle-ci ne s'est jamais dirigée en ligne droite. Ses arrêts, ses reculs puis ses bonds en avant prenaient leur force dans les décalages entre la morale, la philosophie, l'économie et dans l'impossibilité, quel que fut le régime, d'empêcher l'homme d'aller vers l'inconnu de chercher à expliquer, à comprendre. La procréation, conservation de l'espèce, impliqua de nombreuses recherches. Vint le jour où tous les mécanismes de l'enfantement furent élucidés de A jusqu'à Z. D'abord la conception, puis la fécondation in vitro enfin la grossesse complète à l'extérieur du corps de la femme représentèrent les progrès les plus spectaculaires accomplis en obstétrique et en gynécologie. La compréhension des mécanismes du vivant intéressa au prime abord, en tant que remèdes exceptionnels pour pallier des déficiences naturelles. Ensuite, comme pour toutes inventions ou découvertes, la simplification du quotidien prit le dessus et l'intégra comme progrès positif pour la population toute entière. La, morale, bon gré ou mal gré, suivait. Le statut de la femme aussi. Malgré des psychoses religieuses et des superstitions mystiques, l'égalité de l'homme et de la femme s'imposait. Cette dernière put, un jour, décider de concevoir ou de refuser. Grand privilège et, par voie de conséquence, grand pouvoir politique. Après tout, pourquoi accepter de subir des désagréments et quelquefois des joies mais c'est surtout ce que disaient... les hommes d'être, par fatalité, moins compétitives que leurs homologues masculins, et toujours, finalement, être mère avant d'être femme. La grossesse in vitro, d'exceptionnelle, devint familière puis, sauf par individualisme ou pour des raisons scientifiques, seule méthode rationnelle d'engendrer et de reproduire l'espèce. La surveillance de la bonne marche des événements devenait incomparablement plus aisée à l'extérieur du ventre de la mère. Vers la, fin du XXI^e siècle, l'égalité des deux sexes fut confirmée. Les mœurs évoluèrent à pas de géant, reléguant à l'antiquité des sectarismes sur l'homosexualité, sur la femme-objet. Les relations sexuelles se diversifièrent comme toutes les autres relations humaines, mais elles s'épurèrent de toutes ces valeurs secrètes et taboues qui les emprisonnaient en les dégradant. Plus de famille fermée, de couple unique, une sexualité libre et ouverte, presque informatisée.



L'Échicocube

C'est pourquoi, Koal n'avait aucun complexe à faire, devant les hommes qui l'entouraient, à ce moment-là. Milax diminué par cette maladie si spectaculaire, Jouïd dépassé par la situation et Vilric, être raisonnable, trop raisonnable, paraissait abandonner les Hypériens, ce qui, aux yeux de Koal, était... un crime de lèse-humanité. Koal pouvait même se sentir un peu plus égale que ces trois-là. Prenant la situation en main, elle décida de poser des questions complémentaires à Luca. Plus question de faiblesse comme elle l'avait ressentie quelques heures auparavant. La situation était nouvelle, c'était indéniable. Elle dépassait même l'imaginaire de Koal et de la plupart de ses contemporains. L'homme, élevé dans la certitude de l'éternité, ne pouvait accepter sa disparition prochaine. Qu'importe, Koal agissait, elle avait une fonction, une réalité d'existence, même si celle-ci allait jusqu'à l'absurde; vivre pour mourir. Mieux que ses compagnons, elle pouvait vaincre ses angoisses métaphysiques, elle avait un but.

Dans le monde stérilisé qui sépare les hommes et les animaux sauvages, une brèche est ouverte. Une alarme aux cris plaintifs déchire l'air conditionné du couloir vide. Diverses voix Interdisent le secteur des grands singes. Mak' il est allé au bout de sa passion. Pressentant sa fin proche, il a rejoint ses cousins, loin de ses frères en querelle. Un grand gorille porte dans ses bras le long corps voûté, inerte. Tout autour, les anthropoïdes tapent le sol de mains pianistiques au rythme de sons sourds et gutturaux. Mak'il, le visage reposé semble heureux. Le grand singe pleure.
